

Je me suis privé de la femme que j'aime.

Quand je marchais à côté d'elle dans la rue je me sentais fier, S. c'était ma lumière.

Elle avait les joues roses, un beau sourire, une belle poitrine, elle était toujours à l'écoute et sa conversation était vraiment enrichissante. Ça me faisait plaisir parce que dans mon milieu on n'est pas vraiment intello.

Elle était la gentillesse même, elle savait s'adapter aux gens, toujours modeste malgré ses études d'architecture. C'était formidable qu'elle m'accepte comme j'étais, même si je n'appartenais pas à son monde.

Avant même notre premier baiser, j'ai compris que c'était ça, l'amour.

Pour lui plaire j'ai appris à cuisiner, faire la ratatouille, je me suis mis à lire Boris Vian, j'ai essayé d'aller au musée.

Le monde de la culture avant S. n'existait pas pour moi, c'est elle qui m'a ouvert à tout ça, elle m'a épanoui.

Son père et sa mère avaient divorcé. Elle avait toujours rêvé d'une famille comme la mienne, avec tous mes frères et sœurs et la convivialité ambiante. Elle voulait qu'on s'installe ensemble mais chez nous les arabes ça ne se fait pas comme ça, il faut se marier. Et pour cela, pour ne pas offenser mes parents il fallait passer devant l'imam. S. est athée mais elle a fait un gros effort pour moi, elle a accepté par amour. Nous sommes allés voir l'imam dont la femme était française et convertie à l'islam, il a proposé de la présenter à S. Il lui a posé des questions 'Est-ce que vous pensez qu'il y a un Dieu, un créateur? Pourquoi doutez-vous?' S. a expliqué sa théorie, le Big Bang, tout ça... Il a essayé de la contredire, on ne s'entendait pas mais on restait poli.

Dieu nous autorise seulement à nous unir avec les gens du livre, juifs ou catholiques, ceux qui croient en un Dieu.

Finalement j'ai remercié l'imam et lui ai dit que j'allais épouser la femme que j'aime, même sans l'autorisation de Dieu et que je ferai des prières pour lui demander pardon si j'ai fait un péché.

On s'est marié comme on l'a voulu nous. On a essayé de faire plaisir à deux mondes, occidental et maghrébin, et ça a plu à tous, on était contents. Pour nous c'était aussi un défi de prouver aux autres que c'était faisable. Peu importe, même une sénégalaise avec un chinois, s'ils s'aiment tout est possible.

Une fois que je me suis marié l'imam m'a dit 'Elle ne te convient pas cette femme. Musulman - musulmane.' Ce qui a fait que ça s'est mal passé, c'est que je me suis trop investi à ce moment-là dans la religion, j'ai trop voulu demander pardon. Lorsque j'ai demandé à S. son approbation pour faire la prière, me rapprocher de Dieu, sa réaction a été tolérante 'Pourquoi est-ce que je t'en empêcherai si tu en ressens le besoin?' Je me suis dit 'Grâce à Dieu cette femme me libère encore, c'est vraiment la femme que j'aime, elle ne me dit jamais non.'

Mais je suis allé trop loin, les autres me le disaient mais je ne les entendais plus, j'étais comme dans une bulle. Je suivais le mouvement et n'arrivais plus à en sortir car je ressentais que ça me faisait du bien. Je ne me rendais pas compte que je m'enfermais dans ma religion. J'allais de plus en plus souvent à la mosquée, je me laissais pousser la barbe tout en sachant qu'elle était le symbole de notre séparation future car S. la détestait. Je ne voulais plus prendre de photo parce que on ne doit pas imiter la création de Dieu, je refusais de regarder les femmes dans les yeux et même de leur serrer la main de peur d'avoir des pensées impures. A la fin c'est la religion qui a trop débordé et je n'ai pas su me maîtriser, je le reconnais. Je me suis mis à harceler S., je lui disais 'Pourquoi tu n'embrasses pas l'islam? Pourquoi tu ne veux pas te convertir?' J'avais du mal à accepter que la femme que j'aime ne veuille pas me ressembler.

Je m'imaginai que c'était possible mais c'était impossible. C'est là que j'ai vu que finalement elle avait du caractère, moi qui croyait qu'elle était une femme faible. Finalement nous avons décidé de divorcer.

Notre plus jeune fils nous demande régulièrement de nous remettre ensemble. Je lui dis 'Tu vois bien qu'il y a un fossé entre maman et moi.' Pourtant ma pratique est devenue beaucoup moins stricte, j'ai pris du recul. Par contre je ne peux pas abandonner ma barbe, ce serait comme me déshabiller.

Maintenant j'ai une solitude terrible à la maison. Je me sens comme un prisonnier.

Je n'arrive pas à me détacher de S., je l'aime encore. Je sais bien qu'elle aussi elle n'est pas heureuse, elle n'a pas refait sa vie.